



LA GUERRE AUX CHANDELLES

Titre original : *War by candlelight*

Daniel ALARCÓN

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Pierre Guglielmina

En librairie le 6 janvier 2011

« Alarcón est l'écrivain des métropoles.

La guerre aux chandelles marque des débuts lumineux, absolument sans concessions. »

The Guardian

LE LIVRE

Un groupe de révolutionnaires parcourt les rues de Lima, le jour de l'indépendance, et massacre méthodiquement des chiens errants en un geste politique symbolique. Au lendemain de la mort de son père, un journaliste est pris dans une course folle, fuyant ses souvenirs dans les rues de Lima, pour finir comme ces clowns-mendiants dont il a croisé le chemin. Un père et ses trois enfants quittent leur ville entièrement détruite et s'efforcent d'oublier la mort de la mère au milieu de la lande péruvienne...

Dans les rues de Lima et de Manhattan, ces hommes perdus, étrangers à eux-mêmes, donnent corps aux thèmes de la sauvagerie guerrière, de l'errance, de l'exil, et de la perte.

Un recueil d'une grande puissance d'évocation porté par une écriture sans concession digne des plus grands écrivains sud-américains.

La guerre aux chandelles, publié en 2005 aux États-Unis,
a été finaliste en 2006 du PEN/Hemingway Foundation Award.

L'AUTEUR

Né au Pérou en 1977, **Daniel Alarcón** a grandi en Alabama. Il vit actuellement entre Oakland et Lima.

Son premier recueil de nouvelles, *La guerre aux chandelles*, et son premier roman, *Lost City Radio* (publié aux Éditions Albin Michel en 2008), lui valent de faire partie de la **prestigieuse liste du New Yorker des « 20 under 40 »**, les 20 écrivains de moins de quarante ans les plus talentueux de leur génération.

Collaborateur régulier du *New Yorker*, de *Harper's* et de *Granta* (dans lequel il vient de publier une longue enquête sur les pirates du livre au Pérou, dont une version écourtée est parue dans *El País* et *Books*), il est aussi le rédacteur en chef adjoint d'*Etiqueta Negra*, un magazine littéraire péruvien, et *Distinguished Visiting Writer* au Centre d'Études latino-américaines à l'université de Berkeley.

Joëlle Faure ☎ 01 42 79 10 05 / 18 86

joelle.faure@albin-michel.fr

Régions, Suisse, Belgique : Jennifer Gaucher ☎ 01 42 79 19 13

jennifer.gaucher@albin-michel.fr

La guerre aux chandelles dans la presse anglo-saxonne

« Ces nouvelles féroces, magnifiquement intriquées les unes dans les autres et portées par un *style*, annoncent un prodigieux talent. »

Washington Post Book World

« La voix d'Alarcón est neuve, nourrie de compassion, et sa maturité défie sa jeunesse. »

Irish Examiner

« Ces vues de Lima, les bruits et les tensions qui émanent de la capitale péruvienne prennent ici une acuité singulière sous la plume d'Alarcón. Plusieurs de ces neufs nouvelles sont de véritables chefs-d'œuvre. Des débuts remarquables. »

The Seattle Times

« D'emblée, la maturité. Son art emplit d'allégresse et, au détour d'une phrase, le style minimaliste émeut aux larmes. »

San Francisco Magazine

« Alarcón écrit sur son pays natal, mû par l'ambition d'une jeunesse ardente qui illumine et inspire autour d'elle. »

San Francisco Chronicle

« Des débuts fracassants. »

New York Post

« Voici de la fiction finement ciselée, riche en sentiments et en images. »

The Chicago Tribune

Lost City Radio dans la presse française

« *Lost City Radio* est un premier roman plutôt impressionnant de la part d'un auteur à peine trentenaire (...). Il frappe par sa narration puissante, l'autorité tranquille, l'assurance avec laquelle Alarcón (...) conduit cette fable politique, avec un mélange de distance et d'intime compassion pour ses personnages. »

Livres Hebdo

« À quoi donc tient le charme onirique et tragique à la fois de ce roman de science-fiction politique que n'aurait renié aucun des grands "Georges" de la littérature fantastique : Orwell et Borges ? À son mystère, à son imprécision glauque savamment entretenus ? »

Télérama

« Plus encore qu'un travail de mémoire, l'écriture est donc un acte de résistance pour cet écrivain (. . .). Mais c'est en fabuliste qu'il a choisi de s'exprimer, sans doute en hommage à toute une tradition de la littérature sud-américaine à laquelle *Lost City Radio* ne cesse de renvoyer. »

Le Magazine littéraire

« Grand maître de la composition, Alarcón fait glisser ses personnages en rythme, comme sur un damier, mais ne nous éloigne jamais de ce qui agite au plus profond leurs âmes, meurtries par les blessures de la guerre. Du grand roman. »

Le Point

« Branchez-vous sur *Lost City Radio*, vous y entendrez un requiem bouleversant. »

Lire

« Aux lecteurs français souffrant d'une trop forte absorption de "moi" nombrilique, on se doit de recommander ce livre, mieux, de le prescrire d'urgence : *Lost City Radio* est garanti sans autofiction ni ego littérairement modifié. »

Le Monde

« *Lost City Radio* est une valse triste sur fond de flûte andine. L'auteur joue avec les époques et les événements. Parsème sa partition de notes originales. (...) On pense à toutes les contrées meurtries par les affrontements. Et on se laisse emporter par le tempo envoûtant de ce roman magistralement orchestré. »

Madame Figaro